



Chapitre d'actes

2021

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Écriture de la terre et valorisation éthico-poétique de l'Algérie par Isabelle Eberhardt et Albert Camus: feuille de route

Galifi, Ema

How to cite

GALIFI, Ema. Écriture de la terre et valorisation éthico-poétique de l'Algérie par Isabelle Eberhardt et Albert Camus: feuille de route. In: I TERRITORI LOCALI Fra valorizzazione endogena e fruizione turistica sostenibile. Marina Marengo & Enrico Bernardini (Ed.). Gênes. Gênes : GENOVA UNIVERSITY PRESS, 2021. p. 34–46. (I quaderni di TeTusLab)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:157214>

© The author(s). This work is licensed under a Creative Commons Public Domain (CC0)

<https://creativecommons.org/publicdomain/zero/1.0/>

I TERRITORI LOCALI

Fra valorizzazione endogena
e fruizione turistica sostenibile

a cura di
Marina Marengo e Enrico Bernardini



I quaderni di TeTusLab

1

Collana diretta da:

Marina Marengo e Nicoletta Varani (*Università di Genova*)

Comitato Scientifico:

Guido Amoretti (*Università di Genova*)

Franco Bochicchio (*Università di Genova*)

Franco Manti (*Università di Genova*)

Federico De Boni (*Università di Genova*)

Enrico Bernardini (*Università di Genova e Università di Ginevra*)

Andrea Riggio (*Università di Cassino*)

Dino Gavinelli (*Università di Milano*)

Flavia Cristaldi (*Università di Roma La Sapienza*)

Mauricette Fournier (*Università di Clermont-Auvergne*)

Marco Alberio (*Université du Québec à Rimouski e Università di Bologna*)

Flavio Lucchesi (*Università di Milano*)

Diana Spulber (*Università di Mosca*)

Lucrezia Lopez (*Università di Santiago di Compostela*)

Greta Tommasi (*Università di Limoges*)

I TERRITORI LOCALI

Fra valorizzazione endogena
e fruizione turistica sostenibile

Atti del convegno del 30 e 31 marzo 2021

a cura di

Marina Marengo e Enrico Bernardini

Comitato scientifico del convegno: Guido Amoretti, Enrico Bernardini,
Franco Manti, Marina Marengo, Nicoletta Varani

In copertina: composizione di foto realizzate da Marina Marengo.
In alto: Polignac (Haute-Loire) – Emporio a Pieve di Teco (IM) – Abitazione
tradizionale a Thoiry (Pays-de-Gex).
A sinistra: Il tortello alla Lastra di Corezzo-Vallesanta (AR).
Al centro: Chaîne des Puys-Faille de la Limagne-Sito Unesco
(Puy-de-Dome) – Ecomuseo di Caprauna (CN) – Montegrosso e Fronté
visti da Pornassio (IM).
In basso: Le tre cascate-Badia Prataglia-Parco delle Foreste
Casentinesi-sito Unesco (AR) – Calle con signora: Santiago di Compostela

© 2021 GUP

I contenuti del presente volume sono pubblicati con la licenza
Creative commons 4.0 International Attribution-NonCommercial-ShareAlike.



Alcuni diritti sono riservati.

Realizzazione Editoriale
GENOVA UNIVERSITY PRESS

Via Balbi, 6 - 16126 Genova
Tel. 010 20951558 - Fax 010 20951552
e-mail: gup@unige.it
<https://gup.unige.it/>

ISBN: 978-88-3618-109-4 (versione eBook)

Pubblicato dicembre 2021

Sommario

Questioni di valorizzazioni e di turismi: riflessioni introduttive Marina Marengo	9
La valorizzazione dei territori come responsabilità sociale Franco Manti	13
Josep Pla y su modelo de 'relato de viaje' en <i>Cartes d'Itàlia</i> (1955). Una mirada creativa, desde el paisaje y la literatura, sobre el territorio local Joan Tort Donada, Rosa Català Marticella	22
Écriture de la terre et valorisation éthico-poétique de l'Algérie par Isabelle Eberhardt et Albert Camus: feuille de route Ema Galifi	34
La Ciociaria e il cinema: quando un <i>simulacrascape</i> stigmatizza un territorio Camilla Giantomasso	47
Valorizzazione territoriale e paradigma slow. Binomio vincente dello "Spatial e Cultural (Re)Turn" nelle industrie culturali creative del Cammino di Santiago Lucrezia Lopez	59
L'editoria italiana e i cammini: un'opportunità per lo sviluppo locale Dino Gavinelli e Giacomo Zanolin	71

Le <i>lifestyle migrations</i> quale risorsa per la valorizzazione dei territori	83
Marina Marengo	
Verso il turismo sostenibile. Un quadro interpretativo	101
Tiziana Banini	
Luoghi di lentezza e identità locale: percorsi partecipati di conoscenza e di turismo	117
Stefania Cerutti	
Turismo, territorio y educación. Una aproximación a partir de la obra literaria de Vicente Blasco Ibáñez	128
Alexandre Bataller Català	
Alla ricerca di luoghi autentici: la scoperta delle Cinque Terre tra Otto e Novecento	141
Andrea Zanini	
L'Irlande rêvée de John Ford dans "l'Homme tranquille": du mythe cinématographique à la réalité touristique	151
Eric Bordessoule	
La cucina del Levante ligure nel mondo del web 2.0: tra comunicazione turistica e valorizzazione del territorio	163
Enrico Bernardini, Elisa Varese	
Autori	175

Écriture de la terre et valorisation éthico-poétique de l'Algérie

par Isabelle Eberhardt et Albert Camus: feuille de route

Ema Galifi

1. Qu'apporte le langage littéraire à nos expériences spatiales?

Une question qui se pose au tourisme littéraire et notamment aux itinéraires littéraires, est celle de la place de la littérature. Une des manières possibles pour définir la littérature est l'idée d'absence de finalité extérieure. Or, dans la géographie de la littérature, qui traite de la manière dont la littérature s'inscrit dans le territoire, la littérature peut être un moyen pour revaloriser et redynamiser un territoire et son patrimoine (Marengo, 2016; Zeghni, Fabry, 2017). La finalité est économique et sociale et la littérature devient un prétexte, tandis qu'en géographie littéraire, dont le point de vue est internaliste aux œuvres pour dégager les représentations et les relations spatiales, c'est l'enrichissement de la personne et de son regard qui guide la démarche. Cette contribution s'intéressera à la manière dont la géographie dite littéraire peut constituer un point de départ d'une géographie de la littérature. Il faut d'abord avoir lue une œuvre, s'être intéressé à sa géographie et sa géographicité (Dardel, 2014), pour établir ces projets de valorisation spatiale par la littérature.

Après avoir explicité ce qu'apporte le langage littéraire aux expériences spatiales et nous être intéressés aux interactions entre expériences sensibles de l'espace et langage poétique, nous proposerons une étude de cas à partir des écrits non-fictifs d'Isabelle Eberhardt et d'Albert Camus, de laquelle ressortira une proposition de terrain pour donner naissance à un itinéraire de tourisme socio-culturel et littéraire qui attirerait l'attention des usagers sur un rapport esthétique et éthique au territoire. Comme l'explique Claude Reichler, la littérature fait que «[...] j'ai le sentiment de m'approcher mieux d'une connaissance personnelle, intime» d'un sujet:

Mais que se passe-t-il si je m'intéresse à la sorcellerie au Moyen Âge, ou aux phénomènes de possession sous l'Ancien Régime? J'ai à ma portée des études historiques, des statistiques, des descriptions de procès... Mais je ne dispose d'aucun processus actif auquel m'intégrer, et c'est une trivialité de dire que jamais je ne connaîtrai de l'intérieur la possession et les sorts, que jamais je ne «vivrai» la sorcellerie d'autrefois. Pourtant, si je lis *La Sorcière* de Michelet, ou *La Religieuse* de Diderot, j'ai le sentiment de m'approcher mieux d'une connaissance personnelle, intime, de la possession et de l'exclusion. Je suis entré en littérature (plus exactement: dans un mode littéraire de lecture) où la captation décrite par Favret-Saada est susceptible de se produire: le temps suspendu, les différences mises entre parenthèses, je suis *pris*, amené à m'identifier, non à ce que *l'autre* a connu, mais à la manière dont son expérience est représentée (Reichler, 1993, p. 62).

La mise en lien de la littérature avec la valorisation matérielle du territoire est motivée par l'efficacité de la littérature, qui relève de l'identification comme l'explique Claude Reichler. En effet, selon ce dernier, la littérature ouvre aux représentations qui donnent forme à des modélisations. Le langage littéraire va informer ou mettre à l'épreuve les représentations de chacun et ouvrir potentiellement à de nouvelles représentations, enrichies par la modélisation du texte littéraire:

D'autre part, on voit qu'à partir du moment où la perspective particulière qu'elle ouvre existe (et ce moment peut dépendre d'une manière de lire), la littérature joue dans l'ensemble des représentations fabriquées par une collectivité un rôle imprescriptible. En donnant à connaître les modélisations comme telles, elle trouble les identifications et les positivités, questionne les consensus qui délimitent l'espace commun.

Mais si elle entraîne (ou, en tout cas, accompagne) la séparation sociale et la division intérieure, elle possède aussi des aspects libérateurs. Elle permet à l'homme de prendre conscience des forces et des contraintes qui délimitent le champ de son expérience et, par cette conscience, lui donne la capacité de s'en détacher, voire de les transformer. [...] L'efficacité littéraire réside dans cet effet d'identification, qui soumet le lecteur à une croyance, même minimale, même destinée à être reprise. Ainsi, un texte littéraire est le sujet d'un savoir que ses lecteurs peuvent reconnaître ou méconnaître (ibidem).

Autrement dit, la littérature recèle d'une dimension performative (Fournier, Le Bel, 2018). Alors, quelle est cette efficacité littéraire sur le rapport aux lieux? La dimension 'invisible' de l'espace qui intéresse la géographie littéraire renvoie à la relation personnelle et émotionnelle qui peut s'établir entre l'humain et son espace

vécu. L'écriture de la terre et du rapport à cette dernière par le langage littéraire, peut permettre une valorisation des territoires parce qu'il joue un rôle de 'souffleur' (Matthey, 2008) d'un certain usage du monde. Le travail de géographie littéraire permet d'identifier, de rehausser ou de révéler des éléments d'un territoire donné dans ses différentes dimensions (matérielle, culturelle, sensible ou phénoménologique) au regard des problématiques pertinentes pour ce territoire et dans une perspective de valorisation de ce dernier. La vision d'auteurs aide à décortiquer l'espace, à le rendre signifiant par des atmosphères. Le détour par l'altérité, par le regard d'un autre agit à la manière d'un décentrement et d'un renouvellement de son propre regard. La géographie littéraire travaille à déchiffrer (Lévy, 1992) ces regards autres et s'attache à montrer les liens d'affection ou de désaffection qui peuvent se tisser entre l'humain et un territoire donné. La relation spatiale peut aller de la crainte à l'effroi (Tuan, 1983) ou de l'amour (Tuan, 1974) au respect jusqu'à la dépendance et l'adoration, que Yi-Fu Tuan nomme géopiété (Tuan, 1976). Au niveau des écrivains, la relation affective à une terre et ses cultures, peut donner naissance à l'expression littéraire d'un rapport au monde à la fois esthétique et éthique.

Au niveau du lecteur, l'écriture littéraire peut provoquer une sorte de réminiscence d'un sens éthique qui jaillit naturellement au contact de l'esthétique ou du sublime niché dans la nature, du fait de la condition in natura de l'humain. La valorisation symbolique du territoire par la littérature pourrait conduire les usagers du lieu à envisager un rapport esthétique et éthique à l'espace géographique et vécu (Frémont, 2009), en plus d'alimenter leur perception poétique. La richesse de la littérarité pour exprimer un vécu spatial fait appel à l'intelligence émotionnelle et non pas seulement rationnelle comme le fait le discours de l'écologie scientifique ou politique. Le caractère émotionnel du sentiment esthétique est plus à même de toucher le cœur des personnes. Finalement, la préservation de l'environnement est avant tout une question d'amour: il faut aimer la terre, la respecter, réaliser son importance pour commencer à changer nos manières individuelle et collective d'interagir avec elle. L'écriture littéraire renoue avec le fondement poétique de toute pensée ou action écologique (Galifi, 2021) et aide l'ouverture à d'autres manières de regarder. La recherche dans la littérature d'exemples des usages du monde, révélateurs de rapports harmonieux à la terre et à l'autre, peut ainsi avoir un intérêt à la fois existentiel et sociétal. L'envie de marcher dans les pas d'un auteur et de la même manière que lui, peut être suscitée; et le regard de l'utilisateur sera orienté, questionné voire transformé. La littérature devient également un outil, dont la fonction est d'ouvrir à une certaine perception et expérience du monde. C'est ce que nous allons essayer de dégager de l'analyse des rapports spatiaux d'Isabelle Eberhardt et d'Albert Camus.

2. Exemple de terrain d'étude pour un itinéraire littéraire: l'Algérie d'Isabelle Eberhardt et Albert Camus

Le tourisme en Algérie est encore peu développé mais tend à croître. Alger commence à devenir une destination à la mode. Quelques guides de tourisme existent tels que *Le goût d'Alger* (Collectif, 2006), le *Petit Futé* ou encore celui de l'Office national du tourisme de 1957 mais ils sont peu nombreux. Il semble donc pertinent de s'intéresser à la perspective géographique d'auteurs qui ont tissé une forte relation existentielle ainsi que sociale avec l'Algérie. Cela est d'autant plus pertinent que se développent le *slow tourism* (Mazuel, 2018; Matos-Wassem, 2004) et la volonté de voyager autrement, de manière non-stéréotypée. À ce propos, Daïa Boudarene, à l'initiative de *Carnets d'Algérie*¹ dont l'activité est le conseil et l'organisation de voyage, soit *travel planer*, trouve la proposition de cet itinéraire intéressante. *Carnets d'Algérie* vise à valoriser et à promouvoir le patrimoine culturel matériel ou immatériel de ce pays dans une perspective durable. Elle m'expliquait que ce genre d'approche est encore rare en Algérie. L'Algérie souffre de préjugés touristiques, notamment sur le plan sécuritaire, qui entravent un meilleur investissement du territoire par ce genre d'initiatives. C'est pourquoi ces regards d'Européens sur l'Algérie ou de personnes à la position d'entre-deux culturels, sont intéressants afin de travailler à la déconstruction des préjugés. La découverte par les Européens d'une autre Algérie que celle des représentations conflictuelles, pourrait induire un regain d'intérêt pour ce pays et donc une attractivité touristique. La mise en place de groupes mixtes composés d'Algériens et de Français est par exemple une possibilité pour expérimenter et réfléchir ensemble à leur histoire commune et à leurs représentations respectives. Ce genre d'itinéraire pourrait également intéresser les Algériens eux-mêmes, curieux de voir leur pays à travers des yeux autres et d'apprendre sur leur histoire à partir de ces écrivains francophones qui font aussi partie de leur héritage.

L'Algérie d'Isabelle Eberhardt et d'Albert Camus comporte des éléments à exploiter dans le cadre d'une valorisation territoriale. La position d'entre-deux culturel des deux auteurs, l'amour qu'ils ont eu pour ce pays et l'importance qu'ils ont accordé à une pratique du voyage aujourd'hui qualifiée de *slow* rendent pertinente la proposition d'un itinéraire littéraire, axé sur la mise en valeur d'une pensée et d'une manière de vivre méditerranéennes, généreuses et éthiques à l'égard de l'altérité, compris comme l'autre humain et l'autre de l'humain.

Le départ de cet itinéraire se ferait à Annaba, anciennement Bône, qui est à la fois la première ville visitée par Isabelle Eberhardt lors de sa découverte de l'Algérie en 1897,

¹ <https://carnetsdalgerie.com/>

et la ville proche (30 kms) du lieu de naissance d'Albert Camus, Mondovi, aujourd'hui Dréan. De cette étape de départ, il faudrait se diriger vers Constantine en passant par Guelma et Batna, qu'Isabelle Eberhardt a traversé.

Depuis Constantine, il s'agira de se rendre dans les Haut Plateaux et la région de la Kabylie, sur le site des ruines romaines de Djemila puis à Bordj Bou Arreridj, en passant potentiellement par Sétif. Il sera possible, mais pas indispensable, de faire une descente vers M'Sila puis jusque Bou Sâada et El Hamel, où se trouve la *zaouïa* de Lalla Zineb, grande figure féminine de l'Islam auprès de qui Isabelle Eberhardt a séjourné.

L'itinéraire quitte les Haut Plateaux pour se diriger vers la côte algéroise en passant par Tizi Ouzou. Depuis Alger, l'itinéraire se rend à Médéa, pour remonter vers Blida afin de se rendre à Oran, en passant par Tipasa et Ténès. Depuis Oran, il sera possible de faire un crochet par Saïda pour ensuite se rendre à Tlemcen. Depuis Tlemcen, il serait intéressant mais optionnel, de passer la frontière marocaine comme l'a fait Isabelle Eberhardt pour découvrir Oujda et se sensibiliser aux problèmes frontaliers de ces pays.

L'itinéraire quitte le Nord du pays pour descendre progressivement vers le désert en direction tout d'abord d'Aïn Sefra, où Isabelle Eberhardt est décédée. Il est possible de se rendre à Beni Ounif, ville topophobe pour la jeune femme qui permet de mettre en lumière la diversité paysagistique du désert, puis à Kenadsa, où elle remarque la coexistence pacifique des monothéismes.

Le chemin prend la direction de Laghouat, où Camus a séjourné dans le désert – voyage qui lui inspirera de profondes réflexions existentielles telle que cette note dans ses *Carnets*: «À Laghouat, singulière impression de puissance et d'invulnérabilité. En règle avec la mort, donc invulnérable» (2008, p. 1152). C'est ensuite en direction d'El Oued qu'il faut se rendre, dans la région du Souf, très importante pour Isabelle Eberhardt, qui en a fait sa terre d'élection. Ce sera l'occasion de passer par Touggourt et Temacine. Une fois à El Oued, la remontée par Kouinine, Guemar, El Meghaïer, les chott Ferhir, Melghir et el Hodnan, par Sidi Okba, Biskra, Timgad et enfin Batna où se termine l'itinéraire.

Sur le plan matériel, il s'agirait de réaliser un opuscule sur le modèle de *La Genève d'Aurora Bertrana* (Vilallonga, 2018), comprenant des cartes et les informations nécessaires pour l'itinéraire tels que la manière dont ils voyagent, des éléments marquants de leur vie en rapport avec les problématiques qui occupent cet itinéraire, ce sur quoi leurs regards s'arrêtent tels que la nature, les sociétés et leurs cultures ou bien encore des éléments de réflexions sur des thématiques centrales chez nos auteurs que nous allons aborder de manière non-exhaustive. Un système de pancartes sur le chemin pourrait compléter l'ouvrage.

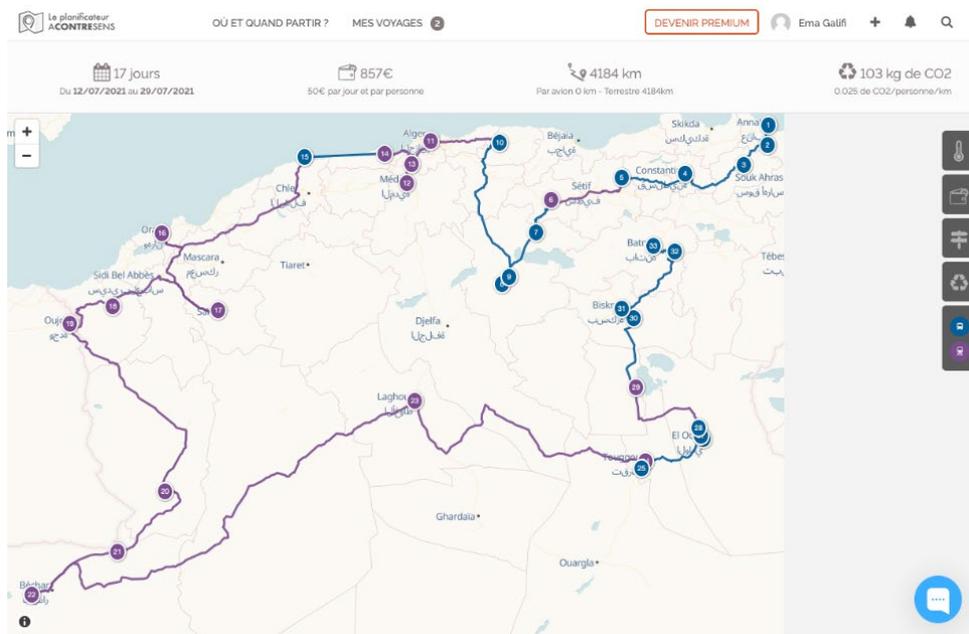


Figure n. 1

L'Algérie d'Isabelle Eberhardt et d'Albert Camus

Source: Carte réalisée et photographiée par Ema Galifi à partir du site Le planificateur A-contresens.

2.1. Slow tourism et méditation sur la beauté du monde

Nous avons utilisé l'outil numérique de création d'itinéraire de voyage *Le planificateur A-contresens*². Le site propose le tracé cartographique du voyage et estime son coût en termes de kilomètres et d'émission de gaz à effet de serre comme l'illustre la capture d'écran de notre simulation (Fig. 1). Le total kilométrique de l'itinéraire estimé à 4184 km a été pensé sur une vingtaine de jours parce qu'il serait parcouru essentiellement en mobilités douces (train, bus ou marche) pour minimiser les émissions de gaz à effet de serre. Néanmoins, on sait qu'aujourd'hui la réalité de la mobilité algérienne favorise la voiture, d'autant plus dans le désert avec l'utilisation de 4X4, au détriment du train ou du bus dont les lignes sont encore peu développées. Informer le long de l'itinéraire sur la pratique des lieux des auteurs et leur manière de voyager – qui correspondent souvent au *slow tourism* – est une voie possible pour sensibiliser l'utilisateur sur ses choix de mode de vie et sur sa manière de voir le monde dans une perspective à la fois écologique et poétique. Par exemple, pour Camus l'avion est synonyme de négation de l'essence du voyage – faite de découvertes et d'étapes:

² <https://planificateur.a-contresens.net/>

Paris-Alger. L'avion comme un des éléments de la négation et de l'abstraction modernes. Il n'y a plus de nature; la gorge profonde, le vrai relief, le torrent infranchissable, tout disparaît. Il reste une épure – un plan (Camus, 2006, p. 1105).

De la même manière, lorsqu'il retourne en Algérie en 1952 pour parcourir le désert, de Laghouat à Gardhaïa, il écrit à Maria Casarès préférer la voiture à l'avion, parce que ce dernier ne permet pas de savourer le désert: «Il y a des avions, mais une fois par semaine – et puis je voudrais cheminer vers le désert, non l'avaler d'un coup» (Camus, Casarès, 2017, p. 887). Isabelle Eberhardt, de par son époque, n'a d'autres choix que d'utiliser des moyens de locomotion lents. Elle privilégie le cheval et la marche, et plus rarement le dos de chameaux ou de mules. Elle utilise parfois le train et mentionne des trajets effectués en carriole ou en guimbarde. De manière générale, elle n'apprécie guère l'agitation des centres urbains, qui sont pour elle des lieux pervertis par la présence agitée et inauthentique du mode de vie européen. Elle critiquera déjà l'agir touristique et cherchera des voies de voyage qui trouvent une résonance en elle. Ils fuient tous deux les logiques touristiques et les critiquent. *A contrario*, ils accordent une grande importance à la contemplation de paysages naturels et leurs multiples descriptions enrichissent les regards. Ils invitent à la communion avec la nature par la marche ou les moyens de déplacement qui permettent la lenteur. De manière similaire au *slow tourism* (Hallem, Sahut, Hikkerova, 2020), la nature méditerranéenne devient, par la marche, un lieu de ressourcement, là où ils trouvent un apaisement et là où l'être peut pleinement se déployer. L'espace de prédilection d'Isabelle Eberhardt est le désert qu'elle dépeint dans toute sa diversité, et pas seulement comme une étendue de dunes de sable monotones, comme se le représente l'imaginaire européen (Bouvet, 2002, p. 109). Elle donne ainsi à voir des paysages de l'hamada, de l'oued ou encore des montagnes ainsi que ceux du reg ou de la végétation verdoyante de l'oasis:

Nous entrons dans la vallée pulvérulente de Beni-Ounif, formée de collines arides, qui s'écartent, vers l'ouest, sur un horizon incandescent.

Qu'il est dissemblable, ce pays de poussière et de pierre, des régions aimées du Sud-Est, du grand Erg immaculé, des dunes pures et irisées du Souf, et des chott immenses, et des palmeraies mystérieuses de l'Oued-Rir'h salé! (Eberhardt, 1988, p. 141).

On trouve bien évidemment des descriptions de l'erg saharien:

Rien ne saurait égaler en splendeur et en mystère les nuits de lune dans le désert de sable. Le chaos des dunes, les tombeaux, les maisons et les jardins toutes les choses s'estompent,

se fondent. Le désert, d'un blanc neigeux, s'emplit de fantômes, de reflets tantôt roses, tantôt bleuâtres, de lueurs argentées... Aucun contour net et précis, aucune forme arrêtée et distincte: tout reluit, tout scintille à l'infini, mais tout est vague.

Les dunes semblent des vapeurs amoncelées à l'horizon. Les pentes les plus proches disparaissent dans l'infinie clarté d'en haut. Les hommes vêtus de blancs marchent, telles des apparitions, à peine distincts, comme vaporeux (*ibidem*).

Ces deux auteurs donnent des exemples de fusion avec le monde par l'expérience d'une dépersonnalisation pour ne faire plus qu'un avec le monde (Galifi, 2021). C'est alors la tombée de la séparation de l'humain et du monde, soit le jaillissement de l'unité. À partir de là, toute une réflexion éthique découle de cette expérience esthétique et métaphysique. Cela pourra être mis en évidence sur l'itinéraire à Djémila et Tipasa que Camus a célébré lors de ses promenades de jeunesse, durant lesquelles ont eu lieu ses *Noces* avec la nature méditerranéenne. À ce sujet, les usagers de l'itinéraire pourront emprunter celui proposé par Catherine Sicart (2018) qui permet de découvrir certaines des œuvres de Camus, dont *Noces* à partir de Tipasa. Cultiver la lenteur dans sa manière de se déplacer permet d'être mieux attentif à son environnement et d'accueillir toute sorte d'expériences spatiales (Sansot, 2000). L'attention peut alors se porter sur les détails ainsi que sur des éléments différents de ce que la vision touristique recherche, telles que les marges, comprises symboliquement comme l'espace blanc autour d'un texte où des variantes peuvent être écrites ou comme un intervalle de temps et d'espace où résident les possibles. Par exemple Camus, dans son recueil de textes sur l'Algérie, ses villes et ses paysages, *L'Été*, donne des conseils sur des promenades originales dans Alger ou souligne la caractéristique de Constantine, surnommée la ville des ponts suspendus:

Alger a un long collier de boulevards sur la mer; il faut s'y promener la nuit. [...] Constantine a un pont suspendu où l'on se fait photographier. Les jours de grand vent, le pont se balance au-dessus des gorges du Rummel et on y a le sentiment du danger.

Je recommande au voyageur sensible, s'il va à Alger, d'aller boire de l'anisette sous les voûtes du port, de manger le matin, à la Pêcherie, du poisson fraîchement récolté et grillé sur des fourneaux à charbon; d'aller écouter de la musique arabe dans un petit café de la rue de la Lyre dont j'ai oublié le nom, de s'asseoir par terre à 6 heures du soir, au pied de la statue du duc d'Orléans, place du Gouvernement (ce n'est pas pour le duc, c'est qu'il y passe du monde et qu'on y est bien); [...] de visiter les cimetières arabes, d'abord pour y rencontrer la paix et la beauté, ensuite pour apprécier à leur valeur les ignobles cités où nous remisons nos morts [...] (Camus, 2008, p. 595).

Dans *l'Été*, Camus utilise de manière exemplaire l'usage de l'écriture littéraire dans une perspective viatique. Il ouvre le recueil avec un texte à la forte teneur géographique «Le Minotaure ou la halte d'Oran» dans lequel il exploite la fonction pratique d'un récit de déambulation spatiale, à partir de sa vision poétique de l'espace. En effet, il donne des conseils et des indications d'usage des lieux tels que précités et met ainsi en valeur leur capital symbolique. C'est le cas de la ville d'Oran qu'il analyse de manière si personnelle que le regard d'un lecteur ne pourra qu'en être pénétré. Oran doit se parcourir comme l'envers d'Alger dont la baie est ouverte:

Une ville qui tourne le dos à la mer et se construit en tournant autour d'elle-même à la façon des escargots. On erre dans ce labyrinthe, cherchant la mer comme le signe d'Ariane. Mais on tourne en rond dans toutes ces rues disgracieuses et laides. À la fin, le Minotaure dévore les Oranais: c'est l'ennui.

[...] On ne peut pas savoir ce qu'est la pierre si l'on est pas venu à Oran. Dans l'une des villes les plus poussiéreuses du monde, le caillou et la pierre sont rois (Camus, 2006, pp. 918-919).

Oran est un désert symbolique dans sa géographie: à force d'activités et d'agitation, elle conduit son usager à retourner en lui-même et à ses propres profondeurs, mouvement illustré par le combat de Thésée dans le labyrinthe du Minotaure. L'usager de la ville doit lutter contre le Minotaure, qui renvoie à l'ennui et à l'absurdité de l'existence dans cette ville où le matérialisme frivole essaie de détourner l'humain de lui-même.

La mise en mots de leurs méditations sur ce pays, ses particularités et ses beautés, proposent une approche originale de l'Algérie, loin des représentations topophobes et anxio-gènes qui conduisent sur un chemin balisé par des complexes hôteliers, l'esprit plein de préjugés. Proposer des *regards autres* sur des lieux, invite l'usager à décentrer son regard et à l'ouvrir.

2.2. Figures de l'Européen et des humbles: la question coloniale et l'interculturalité

Ce travail de décentrement du regard peut trouver une concrétisation dans cet itinéraire orienté vers une pensée de la nuance, sur un territoire où l'extrémisme manichéen et les idéologies ont souvent pris le pas sur les points de vue nuancés et l'association des contraires. Cette autre manière de regarder pourrait être travailler à partir de l'expérience du désert d'Isabelle Eberhardt. Le désert prend une dimension existentielle et spirituelle chez la jeune femme qui s'ouvre à la mystique soufie à travers lui lors de ses pérégrinations. La région autour d'El Oued, pourrait être investie de cette question et l'exemple de la tentative d'assassinat dont elle est victime en 1901 à Béhima, à cause de son excentricité,

de son européanité et de son appartenance à la confrérie adverse des Kadriya qui étaient insupportables à son agresseur. À la suite de cet épisode, conformément à l'exemple de la miséricorde et de la bonté divines, Isabelle Eberhardt fait montre d'une grande tolérance et de magnanimité en excusant son agresseur et en demandant sa libération. Le regard et le témoignage de la jeune femme peuvent mener à la rencontre avec l'Islam. Il n'est pas question de prosélytisme, mais d'ouverture à d'autres manières d'appréhender la réalité. Comme l'expliquent Yusra Hallem, Jean-Michel Sahut et Lubica Hikkerova (2020), le *slow tourism* est aussi porté par les revendications des autochtones pour une plus grande considération de leurs modes de vie et de leurs cultures.

Nous l'avons dit, l'itinéraire de ces deux auteurs, est celui des humbles, de la nature, de l'élément religieux et spirituel, – en somme tout ce qui constitue la vie quotidienne des peuples. Ils n'ont pas une dimension élitiste et vont valoriser les marges, autant spatiales que symboliques. Ils refusent l'un comme l'autre un langage complexe, hermétique ou jargonant. Ils écrivent au plus près des peuples et au plus près de la terre. Ils veulent offrir, par leurs écrits, une voix aux humbles pour que soit entendu leur point de vue, difficilement compréhensible sans immersion auprès d'eux. Camus est issu des gens de peu; Isabelle Eberhardt ne se trouve bien qu'à leur contact et n'aime pas les mondanités. Dès son premier voyage en Algérie, elle quittera le confort du quartier européen de Bône pour vivre parmi les Arabes, ce qui choquera les colons (Galifi, 2020). Ces deux auteurs vont à l'encontre des schémas et des représentations les plus courantes du colon ou de l'Européen, ce qui peut aider à aller dans le sens de la pacification des plaies du passé – que l'on sait encore douloureuses (De Rochebrune, Stora, 2011). L'image des francophones en Algérie pourrait être pensée en montrant à quel point ces auteurs respectaient et aimaient ces peuples, leur terre et leurs cultures.

Par exemple, les premières étapes autour de Bône et Mondovi, permettraient de découvrir des éléments biographiques sur ces deux auteurs. Il pourrait aussi être question, à partir d'anecdotes de l'enfance de Camus et du premier voyage d'Isabelle Eberhardt, de sensibiliser au fait colonial et à la figure du colon ou de l'Européen. En vivant à la manière des nomades qu'elle fréquente au point de prendre la tenue et l'attitude du musulman (Galifi, 2020), Isabelle Eberhardt donne à découvrir un autre mode de vie par les scènes de la vie nomade qu'elle décrit de l'intérieur. En plus d'une saisie de la vie de mystique, elle donne à voir une autre image de l'Islam que celle des médias d'aujourd'hui. Par exemple, elle ravive la mémoire d'une figure importante de l'Islam, celle de Lëlla Zeyneb et de sa *zaouïya* à El-Hamel:

Les *zaouïya* ne sont pas, comme l'affirment certains auteurs qui ne les connaissent que de nom, des 'écoles de fanatisme'. Outre l'instruction musulmane, les *zaouïya* dispensent les bienfaits de leur charité à des milliers de pauvres, d'orphelins, de veuves et d'infirmes qui, sans elles, seraient sans asile et sans secours.

Plus que toute autre, la *zaouïya* de Lèlla Zeyneb est un refuge pour les déshérités qui y affluent de toutes parts (Eberhart, 1988, p. 122).

La région de la Kabylie permettra, quant à elle, de rappeler l'itinéraire de la misère et de l'inégalité qu'a entrepris Albert Camus en 1939 pour dénoncer l'injustice coloniale.

Conclusion

Tout en valorisant le patrimoine matériel et immatériel de l'Algérie, la mise en œuvre d'un itinéraire littéraire de cette sorte pourrait apporter des réponses à des problématiques et défis sociaux telles que la crise écologique en portant le regard sur nos 'communs' tels que la nature et nos interactions avec cette dernière ou notre manière d'habiter le monde. Des éléments pour la réconciliation des peuples face aux plaies de la colonisation pourront également être soulignés. Ce genre d'itinéraire permettrait de diriger le regard et la réflexion des usagers sur ces grandes problématiques qui concernent l'avenir de nos sociétés.

Néanmoins tout cela n'est qu'une hypothèse qui nécessite l'expérience des lieux pour tester sa faisabilité. Il s'agira de tester les conditions de possibilité de cet itinéraire selon les modalités du *slow tourism*. Comment pallier la mauvaise qualité des transports en commun et favoriser les mobilités douces? L'utilisation du chameau pour faire des portions du voyage dans le désert est-elle éthique? Les peuples locaux sont-ils accessibles pour l'accueil des voyageurs? Comment concilier l'écart entre ce qui a été écrit du temps de nos auteurs et aujourd'hui?

Bibliographie

Bouvet R., «Variations autour d'un paysage: le désert chez Isabelle Eberhardt», in *Pratiques de l'espace en littérature*, 2002, pp. 105-117. <http://oic.uqam.ca/fr/articles/variations-autour-dun-paysage-le-desert-chez-isabelle-eberhardt>

Camus A., *Carnets 1935-1948*, in *Œuvres complètes*, II, Paris, Gallimard, 2006.

Camus A., *L'Été* in *Œuvres complètes*, III, Paris, Gallimard, 2008.

Camus A., «Carnets 1935-1948», in *Oeuvres complètes*, IV, Paris, Gallimard, 2008.

Camus A., Casarès M., *Correspondance 1944-1959*, Paris, Gallimard, 2017.

Collectif, *Le goût d'Alger*, Paris, Mercure de France, 2006.

- Dardel E., *L'homme et la Terre*, dans *Écrits d'un monde entier*, Genève, Héros-limite, 2014.
- De Rochebrune R., Stora B., *La guerre d'Algérie vue par les Algériens*, I, Paris, Denoël, 2011.
- Eberhardt I., *Écrits sur le sable. Œuvres complètes*, I, Paris, Grasset, 1988.
- Fournier M., Le Bel P.-M., «Le tourisme littéraire, lire entre les lieux», in *Téoros*, n. 37, 2018
<http://journals.openedition.org/teoros/3258>.
- Frémont A., *La région, espace vécu*, Paris, Flammarion, 2009.
- Galifi E., «Quels fondements (géo)poétiques de l'écologie?», in Echauri Galván B., Ori J. (eds.), *Nuevos horizontes de la literatura comparada (Vol. 2): literatura y naturaleza: voces ecocríticas en poesía y prosa*, Madrid, Sociedad Española de Literatura General y Comparada, 2021, pp. 124-136.
- Galifi E., «Vagabondage entre les cultures dans les correspondances d'Isabelle Eberhardt», in Geat M. (ed.), *Expressions et dynamiques de l'interculturel dans Des correspondances du XIXe au XXIe siècle*, Rome, Roma Tre-Press, 2020, pp. 69-94.
- Hallem Y., Sahut J.-M., Hikkerova L., «Le "Slow tourisme" comme voie pour améliorer le sentiment de bien-être», in *Gestion 2000*, n. 3, 2020 pp. 129-147.
- Lévy B., «L'empreinte et le déchiffrement: géopoétique et géographie humaniste», in *Cahiers de géopoétique*, V. 1, 1992, pp. 27-35.
- Marengo M., *Geografia e letteratura. Piccolo manuale d'uso*, Bologne, Pàtron, 2016.
- Matos-Wasem R., «Le tourisme lent contre le bruit et la fureur des vacances», in *La Revue Durable*, n. 157, 2004, pp. 48-51.
- Matthey L., «Quand la forme témoigne. Réflexion autour du statut du texte littéraire en géographie», in *Cahiers de géographie du Québec*, n. 147, 2008, pp. 401-417.
- Mazuel L., «Le slow tourisme, un nouvel enjeu pour le développement durable des territoires et la préservation des paysages», in *European landscapes and quality of life*, Clermont-Ferrand, Permanent European Conference for the Study of the Rural Landscape, 2018.
- Reichler C., «La littérature. Pour une anthropologie historique interprétative», in *Lettres Actuelles*, n. 3, 1993, pp. 61-65.
- Reichler C., «La littérature comme interprétation symbolique», in *L'interprétation des textes*, Paris, Editions de Minuit, 1989, pp. 81-113.
- Sansot P., *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Rivages, 2000.
- Sicart C., «Tourisme littéraire en Algérie: Albert Camus, l'étranger en ses terres», in *Téoros* [En ligne], n. 37, 2018, <https://journals.openedition.org/teoros/3233#quotation>.
- Tuan Y-F., *Topophilia*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, 1974.
- Tuan Y-F., «Geopiety: A Theme in Man's Attachment to Nature and to Place», in Lowenthal D., Bowden, J.M., *Geographies of the Mind*, New York, Oxford University Press, 1976, pp. 11-39.
- Tuan Y-F., *Space and place, The perspective of Experience*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1977.
- Tuan Y-F., *Landscape of Fear*, New York, Pantheon, 1983.

Vilallonga M., *La Genève d'Aurora Bertrana*, Gérone, Chaire du Patrimoine Littéraire Maria Àngels de Climent, Université de Gérone et alii, 2018.

Zeghni S., Fabry N., «Le tourisme littéraire», in *Juristourisme*, n. 194, 2017, pp. 38-41.

Sitographie

<https://planificateur.a-contresens.net/>

<https://carnetsdalgerie.com/>

Marina Marengo è professore di Geografia presso il Dipartimento di Scienze della Formazione (DISFOR) dell'Università di Genova. I suoi principali campi di ricerca sono: I fenomeni migratori e interculturali; i gender studies, la valorizzazione dei territori locali, la geografia culturale e letteraria, le metodologie qualitative in geografia.

Marina Marengo is professor of Geography at the Dipartimento di Scienze della Formazione (DISFOR) at the University of Genoa. The main fields of her research are: Migratory phenomena and interculturality; Gender Studies, enhancement of local territories; Cultural and Litterary geography; Qualitative methodology of geography.

Enrico Bernardini è docente a contratto di Geografia all'Università di Genova e dottorando in Scienze Sociali, indirizzo sociologia, all'Università di Ginevra. I suoi interessi di ricerca riguardano le migrazioni altamente qualificate, l'Africa sub-sahariana, il Sud America, il turismo enogastronomico ed il turismo sostenibile. Ha pubblicato svariati articoli di carattere geografico su riviste nazionali ed internazionali.

Enrico Bernardini is adjunct professor Geography at the University of Genoa and PhD student in Social Sciences, specialising in sociology, at the University of Geneva. His research interests concern highly skilled migration, sub-Saharan Africa, South America, food and wine tourism and sustainable tourism. He has published several geographical articles in national and international journals.

Il convegno è stato organizzato con l'obiettivo di permettere di analizzare congiuntamente i processi di valorizzazione dei territori locali, incentrati prevalentemente sulle questioni patrimoniali – materiali ed immateriali – e i sempre più presenti fenomeni turistici slow. L'approccio congiunto ha permesso di prendere in considerazione i punti di vista degli *insiders* – attivatori di processi di valorizzazione volti alla soddisfazione dei bisogni e aspirazioni degli abitanti dei territori – e degli *outsiders*, fruitori esterni attratti dalla qualità dell'offerta a loro disposizione dai contesti locali.

Le colloque a été organisé dans le but d'une analyse conjointe des processus de valorisation des territoires locaux – surtout centrés sur les questions du patrimoine (matériel et immatériel) – et les toujours plus importants et fréquents phénomènes de tourisme slow. Cette approche couplée nous a permis de nous situer du point de vue des insiders – à l'origine des processus de valorisation centrés sur la réponse aux besoins et aspirations des habitants des territoires – ainsi que des outsiders, utilisateurs externes attirés par la qualité de l'offre des contextes locaux.

The conference was organized with the aim of allowing to jointly analyze the processes of enhancement of local areas, mainly focused on patrimonial issues – tangible and intangible – and the increasingly present slow tourism phenomena. The joint approach made it possible to take into consideration the points of view of the insiders – activators of enhancement processes aimed at satisfying the needs and aspirations of the inhabitants of the territories – and of the outsiders, external users attracted by the quality of the offer available to them by local contexts.

ISBN: 978-88-3618-109-4



9 788836 181094

Immagine di copertina
composizione di foto
realizzate da Marina Marengo